ÉTUDES SUR LA CRITIQUE THÉMATIQUE

Doina TĂNASE*

Abstract: *Jean Starobinski, Jean-Pierre Richard and Gilbert Durand are the theoreticians who have laid the foundations of thematic criticism. Their research goes beyond the literary field; psychology, psychoanalysis and phenomenology help us to discover the author's consciousness, as well as elements that pertain to the unconscious. This approach helps us to make correlations between the artwork and the life of the author.*

For Richard, the author's universe generates a global and orderly theme. Through thematic criticism we can discover the architecture of the artwork and its meanings.

Jean Starobinski imagines a more complex hermeneutics of interpretation, which is achieved through a systematic analysis he calls a 'critical route'.

Thematic criticism creates a panoramic view that is above the previously expressed points of view.

Durand's works are mainly about the importance of imagination and mythology. He has created tools capable of deciphering image configurations from literary and cultural creation.

Keywords: *themes, interdisciplinarity, myth.*

L'« univers imaginaire » de Jean-Pierre Richard

Jean-Pierre Richard est un nom représentatif pour la critique thématique et pour l'étude du thème, surtout grâce à sa rigueur.

Ce théoricien de la littérature a pratiqué une critique subtile et soutenue, inspirée, d'un côté, par la psychologie et l'idée de rêve, et de l'autre, par la recherche instinctive du bonheur. Richard a donc une manière spécifique de voir les thèmes dans la littérature. Il affirme que, pour arriver à une interprétation totalitaire, il faut faire appel surtout à la psychologie. À son avis, cette discipline est assez complexe pour pouvoir déchiffrer et expliquer les sensations, la pensée et même l'écriture. Sa critique tient compte aussi des faits récurrents.

Jean-Pierre Richard présente dans *L'Univers imaginaire de Mallarmé (1961)* le type d'analyse qu'il propose. Il s'agit d'une démarche qui réunit trois domaines appartenant à ce qu'on pourrait appeler « la science de l'esprit » : la psychanalyse, la psychologie et la phénoménologie. Ces disciplines doivent se donner la main pour constituer la base d'un nouveau type de critique: la critique thématique. Richard déclare que la critique thématique est le seul type d'approche capable de nous faire comprendre la conscience de l'auteur et sa perception du monde et des histoires qu'il raconte. De plus, grâce à la critique thématique, nous découvrons des aspects encore plus subtils: l'imaginaire et l'inconscient de l'auteur.

En un mot, tout ce qui découvre au lecteur l'unité de l'esprit de l'auteur pourrait être utile pour la recherche. Richard affirme que la répétition d'un thème annonce une obsession ou une fascination. Si on étudie les thèmes récurrents, on peut donc saisir les idées qui préoccupent l'auteur. On peut même avoir une perspective unitaire sur l'œuvre. Il arrive parfois que les grandes œuvres donnent l'impression d'être contradictoires ou incohérentes, mais en identifiant le thème on trouve le principe

*Université de Pitesti, doinatanase67@yahoo.com

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)

d'organisation qui régit le tout. Alors, tout devient cohérent et intelligible. Selon Richard, le thème constitue le principe d'organisation de la conscience de l'auteur, autour duquel se déploie l'univers de son œuvre. On peut dire que le thème est l'axe de cet univers. Par conséquent, si la critique essaie de suivre une telle démarche, elle peut dépasser l'apparent désordre de l'œuvre.

La thématique globale et ordonnée pourrait aussi rendre visible la stratification de l'œuvre et les relations internes des éléments apparemment disparates. De cette façon, le thème devient un concept, c'est-à-dire un moyen d'analyse qui repose sur une pensée rationnelle et même philosophique. Ce concept peut être pleinement réalisé ou rester sous forme d'indicateur des centres d'intérêt de l'auteur. Ce qui compte c'est que le thème donne la possibilité de voir une volonté de stabilité et d'ordre.

Les thèmes présentent deux facettes: l'une qui tient de l'inconscient et du fantasme, l'autre qui tend à ordonner cette part obscure. Cette méthode présente des difficultés à cause de la double nature du thème - caché et révélé - mais grâce à elle la littérature devient communication entre concrétude et poétique, littérature et philosophie.

La méthode que Richard propose pour l'analyse du thème repose sur un parcours minutieux du texte, un inventaire exhaustif des éléments récurrents et une mise en relief des contextes. Les résultats d'une telle démarche sont contrôlables. Ce travail permet de dégager une organisation structurelle du thème.

La récurrence du thème est un aspect qui attire l'attention des critiques. Elle ne doit pas être vue comme une simple répétition, parce que chaque apparition du thème s'accompagne de variations. Le sens global du thème, résulte finalement de la somme des signifiés qui le représentent dans le texte. Ces signifiés constituent l'horizon interne: celui-ci présente les modulations du thème, par les différences qualitatives ou quantitatives du signifié. Par exemple, le thème de l'air chez Proust se modulera selon les espèces d'*intensité*, de l'*aéré*, de l'*éventé*, etc.

Mais l'analyse ne s'arrête pas ici: pour définir la valeur spécifique d'un thème, la thématique doit reconstituer le réseau des relations avec les thèmes voisins.

Le thème a une fonction intégratrice qui s'étend à tous les niveaux d'organisation de l'œuvre. Jean-Pierre Richard montre que, entre la structure thématique et la forme d'expression, il y a une relation étroite. Il remarque chez Victor Hugo une correspondance entre la rhétorique et le paysage décrit. Il note que le rapport entre la lettre et le thème est réciproque: la logique thématique elle aussi détermine le fonctionnement textuel.

Par le thème, on entre dans la structure textuelle et là, on voit les grandes lignes de la pensée de l'auteur, on peut décoder sa vision du monde. Le thème est à la fois immanent et transcendant par rapport à l'œuvre. En ce qui concerne sa transcendance, elle est d'ordre intertextuel et réunit toutes les représentations et les significations qui lui ont été associées par la tradition littéraire. Cette observation constitue, par exemple, pour Bachelard une source importante dans l'évocation des qualités sensibles de la matière. Il existe encore des connotations culturelles qui nous permettent de voir quelles sont les transformations qu'une certaine œuvre apporte au bagage sémantique d'un thème. Jean-Pierre Richard affirme que le critique peut s'intéresser non seulement aux idées contenues dans l'œuvre, mais aussi aux sensations évoquées. Il faut donc aller jusqu'aux expériences sensibles qui provoquent la pensée, parce que la littérature, avant d'être éloge d'un principe ou plaisir intellectuel. est une expérience personnelle.

Dans son étude *Littérature et sensation (1954),* Jean-Pierre Richard analyse - le

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)

personnage central du roman *Le rouge et le noir* de Stendhal. Pour Julien Sorel, le réel et l'imaginaire s'entrecroisent. Il veut se créer une logique pure, mais une telle connaissance provoque le vide du coeur, ce qui le pousse, inconsciemment, à se réfugier dans l'amour. Ne pas trouvant une voie commune pour les deux, il fait appel à l'hypocrisie, à la dissimulation, créant une faille entre le monde et le cœur.

Richard fait ces considérations sur Julien Sorel, pour illustrer l'idée que, à travers ses personnages, l'écrivain parle inconsciemment de ses sentiments, de ses angoisses. Cela veut dire que Stendhal serait reconnaissable en quelque sorte dans son personage.

Une autre idée énoncée par Richard nous rappelle Bachelard et la maison onirique. Il affirme qu'une chose imaginée existe par l'effet du rêve de bonheur qu'elle déclenche. Elle existe dès le moment où le mental a construit l'image. Puis, le réel est important seulement dans la mesure où il participe aux constructions de l'imaginaire. L'amour est capable de faire le passage du réel à l'imaginaire. Cela ne veut pas dire qu'il faut détester le réel ou réduire son importance, mais le considérer seulement dans la mesure où il nous sert de base pour rêver.

En somme, Jean-Pierre Richard étonne par l'acuité de ses analyses et le plaisir qu'il trouve à appliquer les méthodes critiques inspirées par Bachelard. Ses analyses semblent épuiser les sens du texte. Son discours prend des formes surprenantes, changeant de tonalité et de méthode. Parfois il cherche à avoir une vue panoramique, d'autres fois il est minutieux et précis. Ces formes ne sont pas recherchées, mais souples et spontanées.

Le « trajet critique » de Jean Starobinski

L'œuvre critique de Jean Starobinski continue la critique annoncée par les études de Georges Poulet et sa tétralogie intitulée *Études sur le temps humain (1949)* et l'étude de Jean-Pierre Richard - *Littérature et sensation (1954)*. L'apparition de l'œuvre de Bachelard demande elle aussi à la critique littéraire de nouveaux repères et de nouvelles perspectives d'analyse. La nouvelle critique qui s'annonce reçoit le nom de « critique thématique » ou «l'École de Genève ».

Dans des décennies 60-70 les problèmes de la critique se multiplient, ce qui se reflète d'ailleurs dans le nombre de colloques et de revues thématiques . Jean Starobinski est une présence constante, étant donné les sollicitations venues de l'extérieur. Sauf quelques essais qui n'ont pas été commandés par les circonstances, les écrits qui composent *Les approches du sens* (*Jean Starobinski. Les Approches du sens. Essais sur la critique. 2013*) sont apparus dans des contextes institutionnels ou éditoriaux. On pourrait conclure que ces textes représentent, en fait, des étapes dans la critique de l'époque.

Le texte *La relation critique (1967)* - va donner son nom à un ouvrage fondamental pour la critique littéraire, ouvrage qui sera publié en 1970. Starobinski cherche à construire une herméneutique de la différence, capable de couvrir la grande diversité de la création littéraire. Son étude a un caractère méthodologique et scientifique complexe.

Le type d'approche qu'il propose est imaginé sous forme de spirale. Il s'agit de trois plans ou cercles qui tentent de parcourir et d'analyser le texte; les deux premiers rappellent une herméneutique traditionnelle, tandis que le troisième va vers de nouveaux types d'investigation.

Starobinski montre que le premier écueil à éviter par toute critique littéraire est la reproduction mimétique de l'œuvre étudiée. Il précise cela parce que, sous la

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)

fascination de l'œuvre, le critique adopte, sans le vouloir, un langage mimétique.

La méthode de Starobinski – «le trajet critique » – suppose qu'il faut passer d'une lecture influencée par la loi interne de l'œuvre, à une lecture indépendante.

Jérémie Majorel[1] explique de manière presque didactique le trajet critique proposé par Starobinski. Il s'agit d'une démarche qui se réalise à travers une série de plans situés à des niveaux différents, mais complémentaires. Le problème qui se pose est que, si on trouve plus ou moins vite une méthode appropriée pour chaque plan, on peut se heurter à la difficulté de faire le passage entre eux, car il n'y a aucune méthode dans ce sens. Alors le critique doit créer lui aussi, tout comme un écrivain. Précisons encore une fois que le mot «plan » peut être remplacé dans ce discours par le mot « cercle », suite à l'image sous forme de spirale que Starobinski envisage pour sa méthode.

Le premier plan d'approche critique est de nature philologique, son but étant d'établir le sens exact des mots dans leur contexte historique. Le deuxième plan est plus proche du centre de la philologie. On étudie des caractéristiques objectives: la composition, le style, les images, les valeurs sémantiques. L'importance de ce moment réside dans le fait qu'il nous détache de la fascination de l'œuvre. L'investigation ne peut pas s'arrêter ici parce que, dans le cas des œuvres transgressives, les méthodes structuralistes ne sont pas capables d'examiner les sens, comme elles le font d'habitude dans le cas des cultures stables. Dans cette situation, on commence à construire une herméneutique de la différence. Starobinski décrit donc un troisième plan qui vient compléter l'analyse par la dimension existentielle, psychologique et sociologique.

Un deuxième écueil à prendre en compte est la tendance de mettre l'accent sur les différences, les déchirures, les contradictions. En fait, il ne faut ni se borner aux irrégularités, ni se mettre au service de la récupération culturelle des œuvres transgressives voulant à tout prix les encadrer dans le patrimoine commun.

Starobinski montre que la plus grande passion des critiques est d'atteindre le point de fermeture du cercle, mais il avertit que la connaissance totale de l'œuvre est impossible parce qu'elle se prête à des interprétations multiples et donc aucune ne peut être définitive.

Le critique Blanchot que Starobinski prend comme exemple, s'arrête parfois et suspend le cercle pour faire appel à d'autres méthodes d'interprétation ou même pour reconnaître qu'il est incapable d'aller plus loin. Son attitude montre qu'il respecte les opinions des autres, en voyant dans chaque critique une version de la réception de l'œuvre.

Les approches du sens. Essais sur la critique c'est le titre sous lequel Starobinski réunit plusieurs essais critiques, dans un même volume, en 2013. Ces essais sont, dans la conception de l'auteur, l'indicateur d'une pensée métacritique, c'est-à-dire d'une critique des critiques.

Examinant l'attitude du critique à l'égard de l'œuvre qu'il se propose d'étudier, Starobinski constate que, malgré le désir d'objectivité, il n'y a pas d'analyse totalement objective. D'ailleurs, pendant la période 70-80, la critique commence à s'éloigner peu à peu de l'ancienne critique positiviste et du principe de l'objectivisme. La nouvelle critique reconnaît que, en tant que critique, on ne peut pas rester totalement objectif. Elle va même jusqu'à encourager le subjectivisme qui serait, selon Starobinski, la garantie d'une réalité vivante et consciente.

---

[1] Jérémie Majorel *La relation critique de Starobinski: une herméneutique de la différence est-elle possible?* (2012) https://www.nb.admin.ch/sla/03136/03558/03841/index.html?lang=de&

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)

Michaël Comte présente dans une étude récente[1] la vision de Starobinski sur la réflexion métacritique. Il montre que, dans son recueil d'essais critiques, Starobinski décrit l'ensemble des grandes lignes d'orientation méthodologique qui influencent l'histoire littéraire, la critique sociologique, la psychanalyse littéraire, la stylistique, les études structurales et la critique thématique. Selon Michaël Comte, ce travail représente un témoignage d'autant plus précieux que l'auteur ne se contente pas de dresser un tableau neutre de la critique littéraire, mais il prend position et affirme ses opinions. Il compare et évalue les démarches critiques de son temps et dégage la valeur de chacune pour la connaissance de la littérature. Il analyse les intentions des diverses méthodes et établit leurs limites en prévenant du danger qu'elles peuvent présenter. Il exprime ses réserves sur les prétentions scientifiques de la psychanalyse et de la sociologie marxiste. Starobinski signale le danger de tout modèle théorique et de toute conception a priori pour l'interprétation de l'œuvre. La prétention de détenir la vérité absolue dénonce, pour lui, leur caractère pseudo-scientifique. Il soutient que la validité d'une explication véritablement scientifique dépend de sa relativité et de sa limitation. Elle dépend aussi des questions qu'elle pose, du moment historique ou culturel, etc.

La critique qu'envisage Starobinski est une critique ouverte, faisant place à la polémique et au débat. Sa pensée se développe dans un dialogue avec l'ensemble des démarches méthodologiques. Il tient à préciser que le critique doit toujours considérer sa tâche comme inachevée: « Le propre de la raison critique, pour Jean Starobinski, est de considérer sa tâche comme perpétuellement inachevée: le réel comme la littérature, dans leur luxuriante particularité, ne cessent de la déborder et de la maintenir en éveil»[2]

Gilbert Durand – l'initiateur de la mythocritique

Gilbert Durand est un universitaire connu pour les recherches sur l'imaginaire et la mythologie. Son œuvre est importante, vu la connexion permanente entre les qualités, les attributs et les passions qui caractérisent les personnages des mythes, et les thèmes dans la littérature. Aussi peut-on faire une analogie entre les situations dans lesquelles sont représentés les personnages mythiques et le motif littéraire.

Le but des recherches de Durand est de créer des instruments capables de déchiffrer les configurations d'images appartenant à des créateurs individuels, à des agents sociaux ou à des catégories culturelles. Son œuvre réhabilite l'imaginaire et l'image longtemps jugée incertaine et ambiguës.

Jérôme Souty - docteur en anthropologie sociale – montre dans son étude *La réhabilitation de l'imaginaire* (2006) que la tendance de réduire et même de supprimer l'importance de l'image n'est pas nouvelle. La scolastique médiévale, le début de la physique moderne, le rationalisme classique, l'empirisme factuel ont éliminé peu à peu l'imaginaire des domaines intellectuels. On affectait même de le considérer un produit de l'irrationalité, une illusion, un rêve. Par conséquent, certains courants de pensée ont diminué l'importance de la pensée symbolique et le raisonnement par analogie. En même temps, les cultures du monde qui n'avaient pas connu la domination technique et matérielle et pour lesquelles l'image et les représentations visuelles constituaient un aspect très important, étaient considérées comme primitives et archaïques. Cependant, l'Occident a enregistré quelques moments de résistance de l'imaginaire; ces moments

[1] *Le sens et ses approches: à propos des écrits sur la critique de Jean Starobinki* (2013) https://www.fabula.org/actualites/documents/59767_2.pdf.
[2] *Ibidem.*

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)

sont reflétés par l'art byzantin, la période gothique, le romantisme, le symbolisme, le surréalisme, la psychanalyse de Freud, la psychosociologie religieuse de Mircea Eliade, la phénoménologie, l'herméneutique, etc. Ces moments remettent en cause les représentations visuelles et la métaphore.

Durand affirme que l'imagination est la base de la représentation mentale et, dans ce sens, elle détermine le cours de l'humanité. Le rêve, le symbole, donc l'image, réalisent un fantastique transcendantal qui fait partie de l'homme et sans lequel il serait mutilé. Durand montre aussi que les perceptions physiques sont très importantes dans la formation des représentations mentales. Il distingue dans les représentations mentales deux pôles: le pôle biologique qui consiste à voir l'image et le pôle culturel qui désigne le bagage culturel que l'image éveille dans l'esprit de l'homme. L'imaginaire existe et se manifeste entre ces deux pôles. Il trouve place dans la banalité de la vie quotidienne ou dans les rêves, les rêveries et les visions. Le fait d'évoquer un mythe ou une création artistique relève aussi de l'imaginaire. En même temps, l'image sert de support pour les opérations les plus logiques. Ici Durand se distingue de Bachelard qui affirme que les idées précèdent les images. Pour Durand les images sont le moule représentatif des idées, elles sont donc antérieures aux idées. Emmanuel Kant affirme la même chose lorsqu'il dit que la base des activités cognitives de la sensibilité et de l'entendement est toujours l'imagination créatrice:

> « l'imagination est alors créatrice et elle met en mouvement la faculté des Idées intellectuelles (la raison) afin de penser à l'occasion d'une représentation bien plus que ce qui peut être saisi en elle et clairement conçu »[1]

Dans ce sens, on peut rappeler le cas des savants qui construisent l'objet d'étude d'abord dans l'imagination et puis passent à la recherche proprement dite. L'imaginaire détermine ensuite les méthodes adéquates. En guise d'exemple: la science expérimentale qui a fait son apparition en Occident au XVIIe siècle et dès lors de cesse d'évoluer et de progresser. Avec le temps, elle a inventé des modèles inédits: recours au symbole ou à des conceptions métaphysiques.

Gilbert Durand a essayé d'explorer d'une manière systématique les données anthropologiques de l'imaginaire, dans le but de créer des instruments d'analyse. Il réalise ensuite une méthodologie qui permet de voir comment certaines images s'organisent autour d'un noyau, pour se fondre ensuite dans une masse isomorphe.

En 1960, Gilbert Durand écrit *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* - véritable manifeste pour les sciences de l'imaginaire. Ensuite, il reprend les travaux de Paul Ricœur sur le symbolisme et l'herméneutique.

Après 1970, Durand analyse les transformations de l'imaginaire dans l'espace et le temps. La *mythocritique* consiste à analyser les œuvres littéraires en fonction du mythe central. Il faut évaluer les décors, les thèmes redondants, les thèmes associés au mythe (les mythèmes). Durand crée la *mythanalyse* - discipline qui analyse l'ensemble des productions culturelles selon un graphique présentant les figures dominantes d'une époque. La répétition est toujours signe du mythe dominant. La science du mythe – la *mythodologie* - permet d'établir aussi en diachronie la rythmique culturelle d'un mythe, son apparition et sa disparition, ses champs sémantiques et sa forme géoculturelle.

Durand oppose au courant positiviste et objectivant des sciences humaines, un

[1] Kant. *Critique de la faculté de juger*, 1790. Section I, livre II, p.144 in Jérôme Souty. *La réhabilitation de l'imaginaire*. 2006, *https://www.scienceshumaines.com/gilbert-durand-la-rehabili..*

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)

esprit anthropologique. Il ne propose pas seulement une procédure nouvelle, mais un changement radical, un renouveau de l'humanisme. Il soutient qu'il y a une seule science et que les découpages sont circonstanciels, pouvant se réduire à des simples points de vue sur un objet unique. Il met en œuvre une méthode pluri et transdisciplinaire, l'imaginaire se situant entre les sciences.

Suite à ses préoccupations, il fonde l'*école de Grenoble*, un courant de recherche interdisciplinaire et transdisciplinaire. Son étude *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* a connu un succès immédiat à l'échelle internationale. Le nombre d'éditions et de traductions montre à la fois l'intérêt et l'utilité de l'ouvrage. L'auteur fait appel à des disciplines diverses: ethnologie, histoire des religions, épistémologie, psychologie, psychanalyse, etc.

Cette étude peut être vue comme un dictionnaire des symboles et des mythes, offrant des solutions très précieuses pour l'étude du thème et du motif dans l'œuvre littéraire. On étudie l'image et ses projections, ainsi que les possibles relations des différentes images.

Dans *L'imagination symbolique* (1964) Gilbert Durand montre que la pensée rationnelle a déterminé la formation des philosophies et des herméneutiques qui mettent en évidence l'importance de l'élément symbolique pour la vie mentale. Certains ont tendance à réduire les éléments symboliques pour les intégrer dans un système rationalisant, ce qui diminue la polyvalence des images, jusqu'à ce que le symbole se transforme en signe. D'autres critiques élargissent la valeur du symbole jusqu'à ce qu'il gagne une valeur transcendante. Il faut préciser que, malgré certains aspects contradictoires, on peut associer les œuvres de Gilbert Durand aux œuvres de Gaston Bachelard.

N'oublions pas de mentionner encore deux recherches appartenant à Gilbert Durand: *L'Imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image* (1994), et *Introduction à la mythodologie. Mythes et sociétés.* (1996). L'auteur ne cesse d'affirmer que le rêve, le symbole et l'image composent un fantastique transcendantal qui caractérise l'humanité.

Jérôme Souty tient à préciser l'importance de l'étude de Durand pour une meilleure compréhension du rôle de l'imaginaire: « Gilbert Durand a ainsi le mérite d'avoir commencé à dégager un point de vue synthétique sur l'imaginaire, dans le cadre d'une anthropologie générale. Il a montré la complexité de la texture des images et fourni des clefs pour comprendre leurs logiques d'organisation »[1]

Bibliographie

Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, P.U.F., 1960
Durand, Gilbert, *L'Imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964
Starobinski, Jean, *Les Approches du sens. Essais sur la critique,* Genève, La Dogana, 2013
Starobinski, Jean, L*a relation critique*, Paris, Gallimard, 1970
Richard, Jean-Pierre, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil, 1961
Richard, Jean-Pierre, *Littérature et Sensation,* Paris, Seuil, coll. Pierres vives, 1954

Ressources électroniques

https://www.fabula.org/actualites/documents/59767_2.pdf. 29 juin 2017
https://www.scienceshumaines.com/gilbert-durand-la-rehabili.. 15 juin 2017
https://www.nb.admin.ch/sla/03136/03558/03841/index.html?lang=de& 27 juillet 2017

[1] *Jérôme Souty. La réhabilitation de l'imaginaire. Sciences Humaines, 12.10.2006.*

BDD-A29946 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:30 UTC)